

HISTOIRE NATURELLE.

ORNITHOLOGIE CANADIENNE.

OIES, SARCELLES ET CANARDS.

(Suite et Fin.)

Les espèces les plus communes pour nous sont les Canards ordinaires, les Canards noirs et les Canards gris. Les meilleurs postes de chasse pour ces oiseaux, sont les battures couvertes de joncs des Iles-aux-Grues, aux Oies, de St. Joachim, de l'Île d'Orléans, de Kamouraska, de Sorel, la batture de Mille Vaches, la batture aux Loup-Marins, des Grondines, la rivière Jupiter sur l'Île d'Anticosti, la Baie de Quinté, les affluents de l'Ottawa, et un grand nombre de lacs du Haut-Canada. Nous tenons de source certaine qu'autrefois ces oiseaux couvaient en grand nombre sur les Iles-aux-Grues et aux Oies, et les îlets de Sorel, où l'on s'emparaient des jeunes au moyen de chiens qui allaient les saisir au milieu des joncs et des roseaux avant qu'ils pussent voler; ceci a lieu encore actuellement. Un mot en passant des principales espèces que nous avons.

Le Canard ordinaire (*Anas boschas* de Linnée), que les chasseurs nomment Canard de France, a la tête et la croupe ornées d'un beau vert changeant, et les quatre plumes du milieu de la queue sont recourbées en demi-cercle. Cette espèce est la souche de toutes nos races domestiques; elle habite le nord des deux continents. Ces Canards nichent quelquefois sur une touffe de joncs dans les marais. La ponte est de huit à quatorze œufs d'un gris verdâtre très-clair, plus petits et plus colorés que ceux du Canard domestique; avant l'éclosion des œufs, le mâle se tient près du nid et le défend contre les autres Canards. Les Canards que l'on élève en domesticité et qui proviennent d'œufs sauvages trouvés dans les roseaux sont farouches comme leur parents, et cherchent sans cesse à reprendre leur liberté; mais lorsque la captivité s'est perpétuée pendant plusieurs générations, l'instinct s'efface, l'animal devient familier. Aucun oiseau de basse-cour, l'Oie exceptée, n'est plus facile à nourrir. Il ne faut lui donner que de l'eau et un gîte; il sait se procurer le reste, il ne compte rien à son maître.

Le Canard Huppé ou Branchu (*Anas sponsa* de Linnée) est le roi de l'espèce: sa tête est surmontée d'une huppe, sa gorge est blanche, son aile porte un miroir (*speculum*) vert chatoyant, terminé de blanc. Son plumage en entier est brillant. Il se perche sur les arbres. Il se rencontre depuis la Floride au lac Ontario et dans plusieurs localités du Canada. Il est assez commun dans les environs de Sorel, et recherche les rives ombragées des ruisseaux solitaires, ou un arbre creux suspendu au-dessus du cours de l'onde recevra son nid et sa tendre couvée. Ses œufs sont d'un blanc jaunâtre et polis comme l'ivoire. "J'en ai compté jusqu'à treize, dit Wilson, dans un nid placé dans le creux d'un vieux chêne dont la cime avait été enlevée par la tempête; l'arbre croissait sur le penchant de la rive, près de l'eau: il avait été le berceau d'au moins quatre générations de Canards pendant quatre années successives, d'après le témoignage d'une personne qui résidait à quelques pas de l'arbre. Cet individu m'informa que le printemps précédent, il avait lui-même vu la femelle, transporter dans son bec treize jeunes en moins de dix minutes, du nid au bas de l'arbre, d'où elle les conduisait à la rivière. Sous ce même arbre, une goélette était à l'ancre et malgré le bruit et les mouvements de l'équipage, les Canards continuèrent de nourrir leurs jeunes, comme si rien n'était. Le mâle se tenait d'ordinaire en sentinelle, sur une branche voisine, pendant que sa compagne se livrait toute entière, à l'incubation. Une oie domestique avait élu domicile dans les racines du même arbre pour y déposer ses œufs. Les Aborigènes de l'Amérique avaient coutume d'emprunter au Canard branchu, ses plumes brillantes pour orner le calumet de la paix. Ce Canard est facile à apprivoiser."

Le Canard Eider (*Fuligula mollissima*) habite l'extrême nord du Canada, le cercle arctique et les mers glaciales du pôle, où il niche au milieu des rochers baignés par la mer. "Les Eiders tiennent la mer le long du jour et reviennent à terre vers le soir. Le nid est composé du duvet de l'oiseau et du varech. La femelle se charge seule de l'incubation; le mâle veille dans le voisinage du nid. Le duvet de l'Eider est fort précieux. Lorsque l'on enlève une première fois ce duvet ou *edredon* du nid où il recouvre les œufs, la femelle se dépêche une seconde fois, pour y recouvrir son nid, dans lequel elle fait une deuxième ponte; si l'on dépouille le nid une troisième fois, une troisième ponte a lieu, mais c'est alors le mâle qui fournit le duvet. Il faut respecter cette dernière couvée, sans quoi la place serait désertée pour toujours." Ce Canard se rencontre au Labrador.

En juin, juillet et août, les Canards disparaissent presque de nos grèves; mais en septembre, ils y reviennent par milliers. La migration des Canards en France, d'après Châteaubriand, est assez applicable à nos contrées, moins pourtant les "manoirs gothiques," car nos manoirs en Canada datent comme l'on sait de quelques années plus tard que le moyen âge.

Le chantre de Cymodocée, vient de mentionner l'hirondelle, cette fille de rois, comme il l'appelle, qui passe l'été aux ruines de Versailles et l'hiver à celles de Thèbes:

"A peine a-t-elle disparu, dit-il, qu'on voit s'avancer sur les vents du nord une colonie qui vient remplacer les voyageurs du midi, afin qu'il ne reste aucun vide dans nos campagnes. Par un temps grisâtre d'automne, lorsque la bise souffle sur les champs, que les bois perdent leurs dernières feuilles, une troupe de canards sauvages, tous rangés à la file traversent en silence un ciel mélancolique. S'ils aperçoivent du haut des airs quelque manoir gothique environné d'étangs et de forêts, c'est là qu'ils se préparent à descendre: ils attendent la nuit et font des évolutions au-dessus des bois. Aussitôt que la vapeur du soir enveloppe la vallée, le cou tendu et l'aile sifflante, ils s'abattent tout à coup sur les eaux, qui retentissent. Un cri général suivi d'un profond silence s'élève dans les marais. Guidés par une petite lumière, qui peut-être brille à l'étroite fenêtre d'une tour, les voyageurs s'approchent des murs à la faveur des roseaux et des ombres. Là, battant des ailes et poussant des cris par intervalles, au milieu du murmure des vents et des pluies, ils saluent l'habitation de l'homme." (1)

Deux ou trois espèces de sarcelles visitent nos latitudes le printemps et l'automne. Les plus remarquables sont les sarcelles aux ailes vertes et les sarcelles aux ailes bleues. Leur taille est de beaucoup moindre que celles du canard, mais comme comestible, leur chair est préférée. Elles fréquentent les mêmes sites que ces derniers et affectionnent quelque ruisseau retiré où elles prennent librement leur ébats.

"Nous vîmes un jour aux Açores, dit Châteaubriand, une compagnie de sarcelles bleues que la lassitude contraignit de s'abattre sur un figuier. Cet arbre n'avait point de feuilles, mais il portait des fruits rouges enchaînés deux à deux comme des cristaux. Quand il fut couvert de cette nuée d'oiseaux qui laissaient pendre leur ailes fatiguées il offrit un spectacle singulier: les fruits paraissaient d'une pourpre éclatante sur les rameaux ombragés, tandis que l'arbre par un prodige, semblait avoir poussé tout à coup un feuillage d'azur."

Quant aux Plongeurs, Harles, et Huards, ils sont peu communs — leur chair n'est pas recherchée. Ils couvent dans les îles du Nord.

J. M. LEMOINE.

Société Littéraire et Historique de Québec.

Rapport annuel du Conseil de la Société pour 1860.

Nous devons remercier M. Bowen, le secrétaire, de l'envoi de cet intéressant document.

Cette société est la plus ancienne des sociétés savantes du Canada. Elle fut établie en 1824, sous le patronage de Lord Dalhousie, alors gouverneur du Bas-Canada. Le 4 juin 1829, elle se fonda avec la Société pour l'encouragement des Arts et des Sciences. Elle a publié trois volumes de *Transactions* ou *Annales* et trois livraisons d'un quatrième volume. Ces trois dernières livraisons se sont succédées à de bien longs intervalles; elles datent de février 1843, mars 1851 et janvier 1855. La dernière livraison du 3e volume, datait de 1837. Outre ces *transactions*, la Société a publié deux volumes de Mémoires inédits sur l'histoire du Canada, et une édition des *Voyages* de Jacques Cartier, où se trouve une traduction par M. Faribault, du troisième voyage du célèbre navigateur, tirée d'Hackluyt, et jusqu'à là peu près inconnue en Canada. Ces publications, datent de 1838-39 et 1840. Ainsi que les *Transactions* elles sont aujourd'hui hors du commerce et très rares.

Il ne faut point confondre cette Société avec la Société Littéraire de Québec, qui la précéda, et dont M. Louis Plamondon, célèbre avocat canadien, était le secrétaire en 1809. Celle-ci avait pour devise "*Floreamus in nemoribus*." On trouve assez difficilement une petite brochure publiée cette année-là, et qui a pour titre "Séance de la Société Littéraire de Québec, tenue le samedi 3 juin 1809;" elle contient un discours de M. Plamondon, et deux odes, l'une en anglais par M. Fleming, de Montréal, et l'autre en français et signée *Canadensis*, qui furent couronnées par la Société.